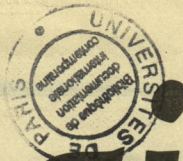


# le monde libertaire



Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

25 NOVEMBRE  
AU 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1993

N° 934

10,00 F

## ÉTUDIANTS - LYCÉENS VENT DE FRONDE

« **L**ES ÉTUDIANTS satisfaits. L'université adresse une motion au gouvernement ! Les étudiants sont contents et reprennent les cours. » Cette surprenante nouvelle était à la « une » du *Courrier picard* du samedi 20 novembre. Il faut dire que cela concernait surtout la Picardie puisque c'est le conseil d'administration de l'université de Picardie Jules-Verne qui, lors d'une réunion quasi unanime (exception faite des deux élus du Mouvement universitaire indépendant, qui serait proche de l'UDF), qui a adressé au gouvernement une motion déclarant : « Le conseil d'administration de l'université de Picardie Jules-Verne manifeste son soutien aux revendications étudiantes lors de cette rentrée universitaire [...] : dédoublement des cours en amphî et en salle surchargées, création de travaux dirigés suffisants pour y inscrire tous les étudiants, création de laboratoires, création de postes d'enseignants et de personnels

IATOS (1) pour remédier au sous-encadrement. »

Diable, en terre picarde, la hache de guerre serait si vite enterrée ? Pourtant ce mouvement de protestation estudiantine semblait prendre de l'ampleur en raison du manque de

« Limiter le mouvement aux seuls étudiants ne semblait pas l'opinion dominante... »

moys (malgré des droits d'inscription souvent à la hausse) et des menaces pesant sur l'allocation-logement.

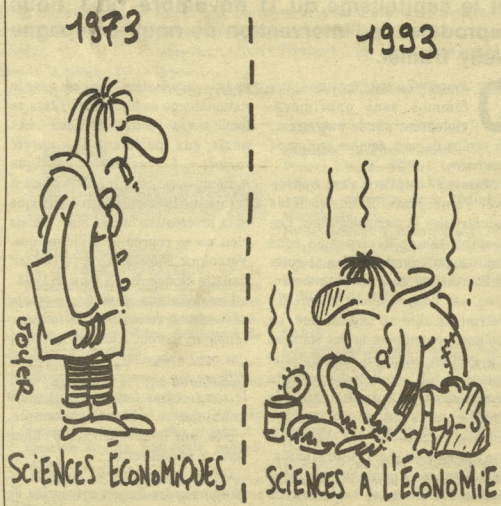
Après les étudiants manifestant au nombre de près de 10 000, lundi 15 novembre, à Paris à l'appel des deux UNEF, les lycéens ont repris le flambeau dans la capitale et dans plusieurs villes de province (5 000 à Paris, autant à Toulouse, 1 500 à Aix (où leurs aînés, durant deux jours, avaient occupé la semaine précé-

dente la faculté des Lettres), 1400 à Rennes, 800 à Mazamet...). Les chiffres, bien sûr, varient selon les sources, mais la constance reste ainsi : facultés et lycées sont appelés à défilier côte à côte dans les rues.

Simple réflexe de la « génération galère » face aux slogans de l'UNEF-ID (proche du PS) et UNEF-SE (proche du PCF) ? Plutôt prise de conscience face au problème social : « L'éducation aujourd'hui, c'est lycée, fac, ANPE... »

Limiter le mouvement aux seuls étudiants ne semblait pas l'opinion dominante lors des dernières manifestations. Le sentiment que l'université (et auparavant le lycée) prépare plus au chômage qu'à une vraie vie amène à considérer que l'université n'est pas cet espace de culture tant rêvé. Les pouvoirs publics (cf Charles Pasqua dans les Hauts-de-Seine) privilégient même la création d'universités privées... Comme le disait un étudiant :

### ÉVOLUTION DU MALAISE ÉTUDIANT



« L'Etat n'assure plus sa mission de service public, la privatisation est pour bientôt, et l'université ne sera plus un lieu de formation et de recherche. »

L'agitation estudiantine version 1993 ne doit rien au passé, même si elle est le fruit d'une vraie frustration. On peut même lire dans un hebdomadaire parisien qu'elle est « le malaise d'une génération sans idéologie ni volonté politique ». La « bot génération » n'aurait que des réactions primaires défendant sa place à l'université sans penser aux chômeurs, aux grévistes, aux sans-

domicile-fixe... bref, sans se préoccuper du problème social ?

Nous ne le pensons pas. A Nantes, à Rouen, en Seine-Saint-Denis et ailleurs un autre vent se lève. Un vent solidaire de révolte et d'espoir, à l'exemple de ce lycéen parisien qui veut « vivre un truc collectif dans ce monde individualiste ». Ce ne sera pas comme en Mai 68... ce sera comme en 94 !

T. P.

(1) Ingénieurs, personnels administratifs, techniques, ouvriers de service, santé (bref, les non-enseignants).

ARGUMENTS  
« LES FEMMES  
LA VIOLENCE  
ET LA GUERRE »  
P. 2

« UN ANARCHISTE  
ESPAGNOL  
DURRUTI »  
P. 6

« UN DERNIER SALUT  
A L'AMI NAVEL »  
P. 8

T 2137 - 934 - 10.00 F



## LA PEINE DE MORT

# Un défolement vengeur une pulsion instinctive

« Savez-vous quelle est notre objection principale contre la peine de mort ? C'est qu'elle détourne les assemblées et les nations de la recherche des responsabilités sociales dans le crime. »

Jean Jaurès

**L**A JUSTICE est une fort vieille dame qui n'aime pas que l'on parle d'elle, très fière de son passé dans lequel elle a le tort d'un peu trop s'enfermer. Et pourtant, elle est lourde d'échecs, lourde d'erreurs, lourde de défaites. Le conservatisme est son lot.

On croit que le rôle de la Justice est d'assurer l'équité entre les hommes. Quelle erreur ! De celle-ci naissent bien des malentendus et des déceptions. La justice pénale ne juge pas des intentions, mais des actes. Alors que l'acte criminel n'est que la résul-

tante d'une suite d'opérations physiologiques et psychologiques, impossibles souvent à démêler, à apprécier. Or, les actes des hommes ne sont pas appréciés dans leur principe, mais dans leur résultat. Le jugement des magistrats se limite à l'application de la loi. En définitive, la Justice est affaire d'ordre public et de police sociale, et rien de plus.

Le 17 septembre 1981, lorsque Robert Badinter, Garde des Sceaux, demanda à l'Assemblée nationale l'abolition de la peine de mort, c'est un moment historique et l'aboutissement

d'un long combat entamé depuis deux siècles.

Prévisible, ce cri qui réclame le rétablissement de la peine de mort après l'assassinat de deux enfants et d'un policier. Ces affaires ont pris l'allure d'un psychodrame national. La hantise de la violence, la peur antique du monstre éliminent les tentatives de raisonner et de comprendre. Un phénomène d'identification se produit entre la population et les parents des victimes. La crainte est exploitée chaque fois qu'un crime hors du commun fait la « une » de nos journaux. On profite de l'occasion pour « sonder » les Français. L'émotion est alors à son comble, et le moyen est infallible pour dégager une large majorité de « oui ». Aux

sondages, s'ajoutent les déclarations d'élus de droite qui contribuent à faire monter la pression. La passion et l'exploitation politique d'un fait divers l'emportent sur la raison. La peine de mort apparaît dès lors pour ce qu'elle est en réalité, un défolement vengeur et une pulsion instinctive, bien souvent passagère.

Ce n'est pas en termes philosophiques, religieux ou humanistes qu'il convient de traiter de la peine capitale, mais sous un angle purement politique. La dénoncer, c'est lutter contre un système de répression dangereuse, au même titre que s'opposer aux lois Pasqua sur l'immigration et la sécurité. La violence d'Etat est encore plus  
(suite p. 4)

F.P.P. 2520



# Les femmes la violence et la guerre

Dans le prolongement de la journée parisienne contre le militarisme, le nationalisme, le racisme et le capitalisme du 11 novembre 1993, nous reproduisons l'intervention de notre compagne Nelly Trumel.

**D**EPUIS DES MILLENAIRES, les femmes sont opprimées, violentées par le patriarcat, en temps de paix comme en temps de guerre.

Mais une rupture s'est opérée avec l'émergence de nos sociétés industrielles et technologiques. Les possibilités de destruction sont maintenant considérables et cette militarisation en constante expansion est l'expression ultime du patriarcat allié au capitalisme. La violence contemporaine est soumise à la gestion, au calcul. De nouveaux domaines tels que la technologie du comportement (psychologie des foules, mise en condition des esprits, rééducation des opposants, manipulation de l'information, désinformation) permettent la rationalisation de cette violence. La violence sexuelle n'échappe pas à la règle, et sa gestion conduit dans les guerres contemporaines à ordonner des viols massifs pour briser psychologiquement, moralement, démographiquement une population.

Ceci n'a pas été inauguré en ex-Yougoslavie. On peut citer le Japon (1937, le sac de Nankin, et les épouses de réconfort), les Allemandes violées par les Russes en 1944, le Viêt-Nam, l'Algérie... Enfin partout où la guerre fait rage.

Concernant l'ex-Yougoslavie, s'ajoute une autre dimension : celle

de la « purification ethnique » car le nationalisme exacerbé des Etats se fonde sur la « pureté ethnique ». Les nazis, eux, parlaient de « pureté raciale ». Le racisme scientifique national-socialiste, lui, se fondait à la fois sur la stérilisation eugénique et la procréation forcée. Mais jamais rien ne se reproduit à l'identique. Véronique Nahoum-Grappe écrivait dans le Monde du 13 janvier 1993 : « Une définition ethnique du groupe se fonde sur la maîtrise de la circulation du sperme. L'identité ethnique qui veut s'imposer se doit donc de diffuser son sperme et de faire couler le sang. » Les femmes sont alors doublement niées. Par exemple, violée, une femme non serbe enfante un enfant serbe.

On est passé du viol collectif au viol sur ordre dans l'entreprise de « purification ethnique », car si les femmes de toutes les parties sont concernées, les femmes musulmanes le sont d'une façon beaucoup plus massive. Des milliers d'entre elles sont retenues dans des « camps bordels », on sequestre celles qui sont enceintes pour qu'elles ne puissent pas avorter, on les torture, on les tue : on ne compte plus le nombre d'infanticides... Très tôt, des féministes du monde entier se sont mobilisées pour dénoncer ces crimes. Depuis, de très nombreuses missions officielles se sont rendues en Bosnie. Des



Place de la République, jeudi 11 novembre. Photo groupe FA de Dieppe.

rapports accablants ont été établis, des résolutions adoptées : Mission Warbuton pour la CEE, Amnesty International, ONU, Parlement Européen, etc.

Beaucoup de bruit pour rien car si maintenant le viol est reconnu comme crime de guerre, malgré les promesses, aucun tribunal n'a été mis en place pour juger les criminels. Il n'existe aucune volonté politique de mettre fin au conflit et Urs Boegli du CICR, qui n'a rien d'un avant-garde, revenant d'une mission en ex-Yougoslavie, dit : « La communauté internationale s'est défaussée sur l'humanitaire. Dans ce vide sidéral, quelles que soient nos actions, nous sommes maudits ». Il ajoute : « Au lieu de donner un

cadre politique à notre action, elle nous offre de la farine. C'est bon pour l'audimat, pas pour les victimes. » (1)

Dans ce contexte, les viols en masse continuent, les « camps bordels » ne désespèrent pas et au nom de l'ingérence humanitaire, même les Casques Bleus (ce sont des soldats !), les alimentent et les fréquentent. (2) Il paraît que l'ONU enquête activement !

Dans le même temps et toujours sur fond d'humanitaire, on apprend que le HCR est désespéré. Il n'a pas un sou pour venir en aide aux milliers de femmes somaliennes victimes de viols dans les seize camps de réfugiés au Kenya. Comme ailleurs, les autorités ferment les yeux. Il faut préciser que ces femmes sont infibulées ; violées, elles sont totalement rejetées par leur famille et leur communauté. Les enfants issus du viol (l'avortement est interdit) ne survivent pas plus de 4 à 6 mois par manque de soins et exclusion. On pourrait citer les tibétaines, les Kurdes, les Palestiniennes, les Haïtiennes, les Salvadoriennes, les Iraniennes... La liste est longue !

Et, partout dans le monde, on continue à fabriquer et fourbir des armes. Des industriels chinois de l'armement viennent de diffuser 20 000 catalogues intitulés *Beautés et armes célèbres* (3). Des jeunes femmes, l'œil de braise, légèrement vêtues, présentent le fusil d'assaut russe AK 74 derrière leur cuisse nue. L'attaché de presse militaire explique : « Les jeunes aiment les belles filles et les armes ». 17 000 exemplaires ont déjà été vendus. Dans le même esprit, on peut évoquer une chanson que les soldats américains chantaient au Viêt-Nam :

« Ceci est mon canon (ils brandissaient leur M 16)

Ceci est mon fusil (ils mettaient la main à leur braguette)  
Le premier est pour tuer,  
L'autre est pour jouir. »

Cette militarisation qui n'engendre que misère et violence va de pair avec l'explosion planétaire de la pornographie et de la prostitution. Les complexes militaro-industriels se nourrissent grossièrement des nationalismes guerriers en pleine expansion. L'alliance du sabre et du goupillon a le vent en poupe. On assiste à une montée tragique d'un nouvel ordre moral laïc et religieux. Les extrêmes droites, les fondamentalismes religieux progressent planétairement en s'alimentant mutuellement. Par exemple, le Vatican fut le seul Etat à reconnaître le gouvernement de Raoul Cédras, auteur du putsch contre Aristide en Haïti (4).

Dans ce contexte, les droits des individus régressent dangereusement et particulièrement ceux des femmes. Les trois K (*Kirche, Kinder, Küche*) de l'Allemagne nazie ne sont pas loin. Dans le tiers-monde et maintenant dans le quart-monde qui progresse de façon inéluctable dans les pays industrialisés, les femmes sont les principales victimes. Recul de tous leurs droits : santé, éducation, maîtrise de leur corps, surexploitation ou exclusion du travail, chômage, précarité... car outre les violences qu'elles subissent, ce sont toujours elles qui assument la survie du groupe et gèrent le quotidien en temps de paix comme en temps de guerre.

A quand une véritable société libertaire ? En attendant, luttons, soyons réfractaires, soyons solidaires.

**Nelly Trumel**  
(animatrice de l'émission  
« Femmes Libres » sur  
Radio Libertaire)

- (1) *Libération* du 19 octobre 1993.
- (2) *Libération* du 2 novembre 1993.
- (3) *Libération* du 26 octobre 1993.
- (4) *Le Jour* du 29 octobre 1993.

#### Bibliographie :

- Dossier de presse sur les *Crimes de guerre contre les femmes en ex-Yougoslavie*, 3 décembre 1992, du Réseau - Femmes sous lois musulmanes (BP 23, 34790 Grabels).
- MFPF, *Femmes violées de Bosnie*, Dossier de presse, janvier 1993 (4, square Saint-Irène, 75011 Paris).
- Rapport d'Amnesty International, *Viols et sévices sexuels pratiqués par les forces armées*, janvier 1993.
- Andrée Michel, « La Militarisation et les violences à l'égard des femmes », *Nouvelles questions féministes*, n° 11 et 12.
- Yves Michaud, « La Violence », *Encyclopédia Universalis*.
- *Femmes et fascismes*, sous la direction de Rita Thalmann, éditions Tierce.

Radio Libertaire - Paris  
(89.4)  
« Femmes Libres »  
chaque mercredi  
de 18 h 30 à 20 h 30

## ITALIE

### Symposium international sur la guerre en ex-Yougoslavie

4 - 5 décembre à San Floriano de Polcenigo

En vue d'un symposium international sur la guerre en ex-Yougoslavie, organisé par la rédaction de *Germinal* et proposé par les compagnons de la Fédération anarchiste française, qui aura lieu les 4 et 5 décembre 1993 à San Floriano de Polcenigo (Pordenone), avec la collaboration de la commission des Relations internationales de la Fédération anarchiste italienne (FAI) et de l'Internationale des fédérations anarchistes (IFA), nous vous communiquons que les thèmes proposés pour les débats sont les suivants : « Nationalisme/Ethnie » ; « Militarisme/Guerre » ; « Nouvel ordre mondial et européen » ; « Etat socialiste et national-populisme » ; « Opposition à la guerre/Limites du pacifisme » ; « Les femmes en tant que victimes de guerre : le viol » ; « Les femmes contre la guerre : une présence spécifique » ; « Les femmes et l'appartenance nationale » ; « Initiatives anarchistes et libertaires contre la guerre/Solidarité aux déserteurs ».

Nous demandons aux compagnons intéressés de nous faire parvenir dès à présent des contributions sur un ou plusieurs points proposés. Nous essaierons de traduire les textes envoyés et de les faire circuler avant le symposium. Selon l'intérêt porté aux différents thèmes, nous définirons l'ordre du jour qui devra être fait, en tenant compte du temps disponible.

Nous demandons également à tous de souscrire pour soutenir la participation des compagnons de l'ex-Yougoslavie.

Le numéro de compte chèques postaux est le suivant : 16 52 53 47. Les contributions financières (mandats internationaux) sont à envoyer à *Germinal*.

Paola Mattaroli et Claudio Venza (pour les organisateurs)

Groupe *Germinal*  
11, via Mazzini, 34121 Trieste.

Tél. : (19-39) 40/36.80.96 (mardi et vendredi de 18 h à 20 h). Fax : 40/30.72.10.



A L'HEURE DES PROCÈS DE COMMANDOS ANTI-IVG

# Les fous de Dieu récidivent

Quatorze attaques de commandos anti-IVG recensées en 1990, onze en 1991, treize en 1992 (sources MFPF). Cette année, une seule attaque avait eu lieu le 6 mars à la clinique parisienne Belfond, ainsi que quatre manifestations autorisées par la Préfecture de Police aux abords de cliniques ou d'hôpitaux pratiquant des avortements.

Le 13 novembre, Xavier Dor, « sauveur » de SOS-Tout Petits, était condamné à 12 000 F d'amende pour une attaque en date du 13 mai 1992 de la maternité des Lilas (cf ML n° 933). Le jour même, une attaque a eu lieu contre la clinique Ambroise-Paré/la Providence de Bourg-la-Reine dans les Hauts-de-Seine.

Le 18 novembre, a débuté à Bordeaux le procès de militants de la Trêve de Dieu pour une affaire

similaire. Le Procureur de la République a demandé des peines de prison avec sursis (quatre à sept mois) et des amendes à l'encontre de ces fous de Dieu, au titre de la nouvelle loi sur le délit « d'entrave à l'IVG ». Claire Fontana, présidente de la Trêve de Dieu, était inculpée mais absente au procès pour cause, d'après son avocat, de maternité. Réellement ? Faux ! Le jour même le centre hospitalier de Tours était victime d'une nouvelle attaque. Les militants de SOS-La Vie ont pénétré jusque aux salles d'opération, s'enchaînant au cou et aux chevilles. Il a fallu plusieurs heures à la police pour les détacher, et relever les identités, dont celle de... Claire Fontana ! La connerie n'a pas de limite.

Bertrand Dekoninck (gr. Louise-Michel - Paris)

## PROJET DE LOI ANTI-SQUATTERS

Le projet de loi du député parisien Claude Coasguen (CDS) prévoit de six à un an de prison ferme et 50 à 100 000 F d'amende pour les squatters (cf. notre précédent numéro) et trois ans de prison et 300 000 F d'amende pour ceux qui les soutiendraient, notamment en leur indiquant les logements vides à occuper. Face à ce Zorro des propriétaires, des militants investis dans les luttes sur le logement, dont l'équipe de l'émission « Sans toit ni loi » (Radio Libertaire), appellent à une manifestation parisienne le 8 décembre à 18 h 30 derrière l'Assemblée nationale.

## RAFLES

Au printemps dernier, peu avant l'affaire HB (prise d'otages dans une maternité de Neuilly), son auteur s'était illustré par un petit attentat contre un bâtiment municipal de cette même ville de Neuilly. Cela avait entraîné une rafle policière d'une quinzaine de personnes au sein des milieux d'extrême gauche (rien à voir avec HB). En octobre, suite à des agressions contre des ressortissants français en Algérie, rafle dans les milieux français du FIS. Environ soixante-dix personnes interpellées, dont trois mises en examen, avec pour

l'une de ces personnes, relégation dans un château ariégeois (beaucoup de bruit médiatique pour peu d'effet).

Deux rafles *a posteriori*, qui tapent grandement à côté de la plaque (selon la technique aveugle du coup de pied dans la fourmillière, d'où l'on retirera toujours quelque chose).

Jeudi 18 novembre, voilà les milieux kurdes dans la ligne de mire. Une centaine de personnes interpellées. Le 21, huit Kurdes sont mis en examen, dont deux *supposés* leaders du PKK.

A la veille d'un quelconque anniversaire kurde d'entrée en lutte contre le pouvoir turc, les forces de l'ordre s'activent *préventivement*. Quelques vagues soupçons en matière de racket au titre du versement de l'« impôt révolutionnaire » donnent l'occasion au gouvernement d'accéder aux demandes des autorités d'Ankara de museler les agitateurs séparatistes qui trouvent refuge parmi les 400 000 Kurdes résidant dans l'Hexagone.

Les socialistes nous avaient, eux, habitués aux rafles dans la communauté des réfugiés basques « espagnols » *présupposés* membres de l'ETA, avec interpellation et détention de certains de leurs soutiens français. La barbouzerie (baptisée « raison d'Etat ») n'a pas de limites politiques.

## EXPOSITION

de dessins antimilitaristes du 27 novembre au 2 décembre à la librairie du Monde Libertaire.

## FORUM

samedi 4 décembre de 16 h à 19 h 30 autour de « CHAOS » (album antimilitariste).

## RENDEZ-VOUS

### CHARLEROI (BELGIQUE)

Le groupe Otchanié de la Fédération anarchiste de Bruxelles organise le dimanche 28 novembre, à partir de 14 h, une journée libertaire, salle de l'Eden, boulevard de l'Yser, à Charleroi.

#### Au programme :

- exposition à 14 h de dessins et collages de Thierry Tillier ;
- conférence-débat à 15 h : « La fin du syndicalisme est-elle proche ? » (gestion directe, économie, organisation) ;
- poésie et chansons à 19 h, avec Jacques Crahay lisant des textes et Gérard Mignot and Co pour la chanson française ;
- concert à 21 h, avec Les Schtroumpfs alcooliques et Hiatus (hard-core).

#### Petite restauration.

Entrée : 200 francs belges. Groupe Otchanié c/o Gernika, 65, rue du Midi, 1000 Bruxelles.

### LYON

Les groupes Kronstadt et Dejacque de la FA de Lyon vous invitent le samedi 27 novembre à 15 h, à la

librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon, à une « présentation du fédéralisme et de l'autogestion », également par des militants de la FA.

Et le samedi 8 décembre à 15 h, toujours à la Plume Noire, à une « présentation du fédéralisme et de l'autogestion », également par des militants de la FA.

### PARIS

Les groupes de la FA du 19<sup>e</sup> arrondissement (La Villette et Pierre-Besnard) vous invitent, le mercredi 15 décembre à 20 h, à une réunion-débat sur le thème : « Comment résister au chômage et à l'exploitation ? ».

Rendez-vous salle de la Rotonde, Espace Jemmapes, 116, quai de Jemmapes (canal Saint-Martin), Métro Jaurès, 75010 Paris.

Pour joindre les groupes La Villette et Pierre-Besnard, écrivez à la Fédération anarchiste, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

### EVRY (ESSONNE)

Nous vous informons que le groupe Francisco-Ferrer de la Fédération anarchiste reprend ses activités sur Evry.

Pour le contacter, écrivez à la FA, groupe Francisco-Ferrer, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

## SARREBOURG

# Des pavés pour Le Pen

LE 27 OCTOBRE DERNIER, Jean-Marie Le Pen était de passage à Sarrebourg afin d'« honorer » de sa présence le bal organisé par les lepénistes locaux (« Diner dansant et valse de pavés », devait titrer par la suite le *Républicain lorrain* du 29/10). Deux cents des leurs avaient fait le déplacement de toute la Moselle, certains en bus. Le collectif libertaire Ne Plus Subir avait évidemment prévu une réaction à cette provocation. Une pétition, signée par 308 Sarrebourgeois, se déclarant opposés aux idées du Front national et plus généralement à toute idéologie discriminatoire, fut remise le jour de la visite de Le Pen à la mairie RPR de Sarrebourg. De très nombreuses affiches furent collées par les militants de Ne Plus Subir ainsi que par l'Association libertaire antifasciste (ALAF). Le FN, lui, n'a pas collé (« un staff du FN recouvre en vitesse un tableau d'affichage à côté de l'entrée et remplace les messages anarchistes par des slogans lepénistes. », les *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 29/10). D'ailleurs, cela fait longtemps que le FN ne colle plus sur Sarrebourg, les murs de notre petite ville (environ 20 000 habitants) ne supportant pas ses affiches.

Nous avions envie d'organiser une fête « cosmopolite » avec, entre autres, le groupe Kochise. Malheureusement, il nous a été impossible de trouver une salle. (« Et de rappeler [le collectif Ne Plus Subir] que le groupe « Kochise » est toujours à la recherche d'une salle pour un concert de musique alternative. », les *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 27/10.) Dommage !

Le soir du bal des fachos, un peu plus de cent personnes s'étaient déplacées pour crier leur colère antifasciste. (Extrait du chapô d'un

l'article d'une demi-page consacré à l'événement, le 29/10, par les *Dernières nouvelles d'Alsace* : « Autour de la salle des fêtes, des manifestants avaient pris place. Pour l'essentiel des jeunes, anarchistes ou d'origine émigrée, ou les deux à la fois. Des heures de contestation verbale puis de jets de pierres, œufs, pommes de terre... »).

Pendant toute la soirée, un face à face mêlant tension et bonne humeur se déroula entre les manifestants (« portant les couleurs d'un mouvement libertaire connu sous le label « ne plus subir »... », le *Républicain lorrain* du 29/10) et la police. La belle Peugeot 605, immatriculée au Luxembourg, de Jean-Marie Le Pen a subi de nombreux tirs de projectiles : pavés, galets, œufs. Malheureusement, les vitres étaient blindées. La police, elle, ne reçut que quelques œufs. Les choses se gâtèrent lorsque Le Pen voulu partir. La police repoussa les manifestants, histoire de gagner quelques mètres. C'est à ce moment là qu'une cinquantaine de gros bras du FN sortirent de la salle de bal et chargèrent les manifestants. Ces derniers se regroupèrent quelque 100 mètres plus loin, et firent voler des dizaines de pavés et de pierres sur le groupe bien compact des fachos. Deux mecs du FN tombèrent, dont un conseiller régional (1000 points), Jean-Marie Nicolet. Deux policiers furent également blessés. Le fourgon J9 des forces de l'ordre essuya également le tir des manifestants.

Le Front national a décidé de porter plainte contre les « agresseurs » et l'Etat. En effet, Le Pen estime que sa « qualité » de député européen méritait meilleure protection. (Le président du groupe FN au Conseil régional, Jean-Claude

Bardet s'indigne de « la négligence provocatrice des autorités » et considère comme une « faute grave » le fait de « laisser des voyous [sic] maîtres de la rue... », le *Républicain lorrain* du 30/10. Et le député de la circonscription, Aloyse Warhouver de rétorquer : « Je ne laisserai pas traiter des Sarrebourgeois d'agresseurs et de voyous par des gens qui viennent semer la haine et l'intolérance dans notre ville. », le *Républicain lorrain* du 31/10.)

Comme on le constate, cette affaire a fait grand bruit localement et au-delà (« Visite de Jean-Marie Le Pen... L'affaire évoquée à l'Assemblée Nationale », le *Républicain lorrain* du 31/10).

Outre le *Républicain lorrain* et les *Dernières nouvelles d'Alsace*, qui noircirent de pleines pages, l'*Est républicain* de Nancy en parla également, ainsi que les télévisions de la région (RTL et FR3), de même que France Info.

#### Manu

(gr. Ne Plus Subir - Sarrebourg)

Rédaction-Administration : 145, rue Amélot, 75011 Paris  
 Directeur de publication : André Devriendt  
 Commission paritaire n°55 635  
 Imprimerie : La Vigie, 24, rue Léon-Rogé, 76200 Dieppe  
 Dépôt légal 44 145 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205 - La Vigie Diffusion SAEM Transport Presse

le monde libertaire

Rédaction-Administration  
 145, rue Amélot  
 75011 Paris.  
 Tél. : (1) 48.05.34.08.  
 FAX : (1) 49.29.98.59.

## Bulletin d'abonnement

### Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° 35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n° 95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n° 170 F	310 F	250 F
1 an	45 n° 290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
 Adresse .....  
 Code postal ..... Ville .....  
 Pays .....  
 A partir du n° ..... (inclus).  
 Abonnement de soutien   
 Chèque postal  Chèque bancaire  Autre   
 Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)   
**Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.**  
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.



RENDEZ-VOUS

**ANNEMASSE/BOËGE**  
Pour contacter la FA sur Annemasse et sa région, écrivez à : ADR, BP 15, 74420 Boège.

**BOURGOIN-JALLIEU**  
Pour contacter la FA, écrire à : « Contre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.  
Permanence : chaque samedi de 14 h 30 à 18 h au 20, rue Joseph-Seigner à Bourgoin-Jallieu.

**CHAMBÉRY**  
Pour contacter la FA sur Chambéry, écrivez à la librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.

**GRENOBLE**  
Le groupe Jules-Vallès tient désormais sa permanence du 102, rue d'Alembert (dans le local du CDES), le mardi de 18 h 30 à 20 h 30.  
Groupe Jules-Vallès c/o AGDIR, BP 161, 38240 Meylan.

**LA TOUR-DU-PIN (ISÈRE)**  
Pour contacter le groupe de La Tour-du-Pin, contactez la FA de Bourgoin-Jallieu, qui transmettra.

**LILLE**  
Le groupe Humeurs Noires vous invite le mercredi 1<sup>er</sup> décembre à 19 h, à l'occasion de sa permanence dans la Maison de la nature et de l'environnement, 23, rue Gosselet à Lille, à une discussion sur le thème : « Contre le retour de l'ordre moral, pour l'anarchoféminisme ».  
Groupe Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul.

**LYON**  
Les groupes FA de Lyon sont joignables à la librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon. Tél. : 72.00.94.10. La librairie est ouverte mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 15 h à 19 h.  
Emission « Idées Noires », Radio Canut, 102.2 MHz, chaque mercredi de 21 h à 22 h.

**SAINT-ETIENNE**  
Pour contacter la FA, écrivez au groupe Nestor-Makhno c/o CNT, Bourse du Travail, cours Victor-Hugo, 42000 Saint-Etienne.  
Rectificatif à propos de la permanence : chaque premier mardi du mois à 18 h 30.  
Emission sur Radio Dio, 89.5 MHz, le jeudi de 21 h à 22 h. Tél. : 77.25.05.94

**NICE**  
Le groupe de Nice tient ses permanences chaque mercredi et samedi de 15 h à 18 h au local de l'ADCL, 8, rue Docteur-Richelmi (près de la gare de Riquier) à Nice.  
Adresse postale : ADCL, BP 171.

PARUTIONS

**PRESSE**  
Le groupe Henry-Poulaille tient à la disposition des lecteurs plusieurs centaines d'exemplaires de *Monde libertaire* de la période comprise entre 1973 et 1993. Prix : 3 F pièce (plus port). Pas d'année complète. Pas de liste disponible. Le montant des ventes reviendra au *Monde libertaire*. Ecrire au groupe Poulaille, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

**PRESSE**  
Le n° 104 (novembre 1993) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humour anarchiste de la région Rhône-Alpes, vient de paraître. Au sommaire : chômage et précarité, éducation libertaire, *Germinel*, antimilitarisme.  
Prix : 6 F (abonnement : pour dix numéros : 60 F). Chèque à l'ordre de « Contre-Courants ».  
« Contre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

JOURNÉE MONDIALE DU 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE

SIDA : que cesse cette hécatombe !

COMME chaque année depuis sa création en 1989, Act up-Paris organise une manifestation de rue le 1<sup>er</sup> décembre à l'occasion de la Journée mondiale du SIDA. C'est une date importante pour la mobilisation des séropositifs, des malades, de leurs proches.

Pour ce 1<sup>er</sup> décembre, le thème de la manifestation est : « SIDA, que cesse cette hécatombe ! ».

Cette année encore, douze ans après le début de l'épidémie, la France est toujours le pays le plus touché d'Europe : 30 000 cas de SIDA, 330 000 séropositifs, 20 000 morts. Pourtant les crédits accordés à la prévention sont toujours aussi dérisoires ; le système sanitaire et social est incapable de réagir face à l'urgence et les hôpitaux sont au bord de l'explosion ; la Recherche piétine toujours faute de crédits suffisants et de recherches sur les maladies opportunistes qui tuent les sidéens (6 000 morts du SIDA en 1993).

Le 1<sup>er</sup> décembre 1992, 6 000 personnes étaient descendues dans la rue. Cette année, nous devons mobiliser encore plus de monde. Rejoignez Act up le 1<sup>er</sup> décembre.

Face au SIDA, le plus dur est encore à venir ; Jonathan Mann de l'Institut Harvard de Santé publique prévoit qu'en l'an 2000, l'Asie aura dépassé l'Afrique en terme de nombre de séropositifs (42% du total mondial contre 31% pour l'Afrique). En Europe, le nombre de séropositifs fera un bond de 65% d'ici 1995, pour atteindre 1 186 000 personnes, la progression sur la même période étant de + 48%.

Concernant le nombre de malades du SIDA, l'Europe doit se préparer à

accueillir près de 100 000 malades supplémentaires d'ici trois ans.

Dans nos hôpitaux, un retard de plus de cinq ans existe partout : en trois jours d'hospitalisation, le manque de lits et la désorganisation des services font que chaque malade peut être déplacé quatre fois dans une autre chambre ; en hôpital de jour, on voit parfois deux patients sous perfusion assis sur le même lit, faute de pouvoir en mettre un à la disposition de chacun. En cas de fatigue ou de nausée, il reste la solution de se coucher à même le sol.

Un mal en progression

L'Agence nationale de recherche sur le SIDA (ANRS) précise que si le nombre de contaminations a connu un maximum en 1984-1985, et qu'il a été suivi d'un ralentissement notable, aujourd'hui la tendance est nettement à l'augmentation. « *Après l'ivasion, l'occupation* », disent-ils. « *Après un front d'invasion, une guerre des tranchées s'installe.* » Nous refusons de nous enfermer dans des tranchées, il n'y a rien qui ressemble plus à des tranchées de cimetière que des tranchées. Le 1<sup>er</sup> décembre est l'occasion de relancer l'appel à la résistance, à la mobilisation, à l'esprit d'initiative, à l'audace contre l'épidémie. Car cette fois les renforts ne pourront plus venir des Etats-Unis, eux-mêmes très atteints : le SIDA a tué deux fois plus de jeunes américains que la guerre du Viêt-Nam. Un vaccin ? Raisonnablement pas avant quinze ou trente ans. Et il ne lui suffira pas d'être efficace, il devra être mis à la disposition de l'ensemble des

populations du monde, étrangères ou autochtones, car sinon chaque nouvelle mutation apparaissant dans une population non vaccinée pourra donner lieu à une nouvelle épidémie. Le choix est assez restreint : ou bien une réelle coopération internationale se met en place, ou bien l'éternel égoïsme des nations régnera en guise de stratégie anti-SIDA. A votre avis, laquelle des deux voies sera suivie ?

L'effort ne peut pas non plus venir de nous : l'Europe représente un peu moins de 5% du nombre des cas de SIDA dans le monde. C'est trop peu pour multiplier le nombre d'essais cliniques nécessaires pour tester de nouveaux médicaments. Si l'on ajoute l'Amérique du Nord et l'Australie, on arrive à 18%. Donc 82% des malades vivent dans des pays où il est rarement possible de mener des essais cliniques ; et les grands laboratoires ne se bousculent pas pour y aider. Quand Hoffman-Laroche soigne son image, qui songe à soigner les malades ? A la veille de l'annonce d'une révision à la baisse de l'estimation du nombre de séropositifs en France, il ne faut pas s'y laisser prendre : le big bang épidémique continue, et devant l'impuissance des pouvoirs publics à y faire face, rien ne permet d'espérer que l'expansion sera enrayerée. Ce n'est pas Act up qui est alarmiste, c'est l'épidémie qui reste alarmante. Tous à République le 1<sup>er</sup> décembre à 18 h ! (L'Union régionale Ile-de-France de la FA appelle à manifester.)

Michel Bonjour (gr. Ubu - Paris)

N.B. : sources Act up. Contact : Act up, BP 12, 75462 Paris cedex 10. Tél. : 42.01.11.47. Fax : 40.03.00.04. Minitel : 3615 ACTUP. CCP 56141 D Paris

Nouvelles du front

PROCÈS PATRICE LENGARD : LE VERDICT

Patrice Lengard, objecteur-insoumis albigeois, passait en procès, pour désertion après un an de service civil, le mardi 5 octobre dernier devant le Tribunal de grande instance de Toulouse.

Le verdict est tombé le mardi 19 octobre. Il a été condamné à deux mois de prison avec sursis.

Il attend de pied ferme le prochain ordre de route ou d'affectation.

« ON ARRÊTE TOUT » : APPEL A SOUTIEN

Objecteur-déserteur après un an de service civil, Paul Nicolas est passé en procès le 5 juillet dernier devant la cour d'appel de Paris. Le verdict rendu le 27 septembre est de deux mois avec sursis. Il a fait un pourvoi en Cassation.

Jeune sans emploi, faisant face à des frais de justice (au moins 7 000 F pour un procès en Appel, 15 à 20 000 F en Cassation), Paul Nicolas fait appel à votre solidarité. Chèques à son nom à adresser au Comité de soutien à Paul Nicolas, 34, rue de Lozère, 91400 Orsay. L'argent en trop sera reversé à d'autres réfractaires.

LA LETTRE OUVERTE DU COLLECTIF 15%

Nous vous informons dans le ML n° 931 du décret du ministère des Affaires sociales qui instaure une quote-part de 15% à charge des associations sur la rémunération des objecteurs de conscience. La résistance s'organise. Une lettre ouverte est disponible pour les associations auprès du Collectif 15%, 16, rue Jean-Giono, 91000 Evry. Toutes les associations accueillant des objecteurs de conscience sont invitées à se la procurer et à la signer.

La peine de mort un dévouement vengeur, une pulsion instinctive

(suite de la « une »)  
pernicieuse que la violence d'un individu. Un débat national sur la question ? Plutôt un débat à propos de la criminalité et de la lutte contre la criminalité.

Il y a dans les prétoires des Cours d'Assises une affreuse odeur de sang. Le meurtre d'un enfant, si grave soit-il, ne justifie pas qu'on ajoute à la loi en faisant appel au réflexe passionnel de l'opinion.

On laisse croire aux jurés qu'ils exécutent une fonction de défense sociale en leur demandant de condamner à mort. On les trompe. A mort ! C'est politiquement payant. On supplie des gens simples d'apporter des fagots sur le bûcher pour conjurer l'exorcisme. Qu'est-ce donc qu'une société qui traîne une guillotine comme un bien de famille ?

De quel droit une société, qui, par égoïsme, par complaisance pour les nantis, n'a-t-elle aucune des sources du crime, ni l'alcoolisme ni le chômage ni la prostitution, de quel droit cette société vient-elle frapper ensuite, en

la personne de quelques individus, le crime même dont elle n'a pas surveillé les origines ?

Un homme d'Eglise, pourtant, se singularise dans ce concert de pousse-au-crime. Il s'agit d'un dominicain, le R.P. Bruckberger. « *Je suis pour le maintien de la peine de mort. Parmi tous les arguments que je pourrais développer, j'en choisis un seul, mais qui me paraît suffisant. La prison à vie, ou même à long terme, dégrade définitivement le condamné, même et surtout à ses propres yeux. L'exécution de la peine de mort sauvegarde sa dignité.* »

Quelle étonnante justification. Trancher une tête pour mieux assurer la sauvegarde de la dignité humaine ! L'inquisition ne procédait pas autrement en livrant aux flammes ses prisonniers pour leur salut éternel.

On reparle d'une peine de remplacement qui serait une peine incompréhensible, un enfermement à vie ou à trente ans.

C'est là le verdict d'une existence sans espoir, une consommation

remplace dans une prison-mouroir la guillotine. Quel ferment de colère, de haine, de folie pour un homme à qui on a signifié une vie sans espérance.

Par là, on vise communément une période de sûreté, un délai inscrit dans la loi pendant lequel le condamné n'est pas susceptible de bénéficier d'une mesure de libération conditionnelle. Une telle peine existe déjà dans le code pénal, et sa durée peut atteindre dix-huit années. C'est presque une perpétuité, dix-huit ans ! C'est long dix-huit ans. C'est déjà un châtiment terrible. Pourquoi vouloir que la peur d'être guillotiné agisse davantage sur un assassin que celle d'être incarcéré à perpétuité, privé de tout ce qui fait le prix de la vie jusqu'à la fin de ses jours ? Un tel homme, devenu tigre, n'hésitera pas un seul instant à tuer les policiers venus l'arrêter, ou s'il est condamné et détenu, ses gardiens.

Que devient un homme plongé dans un tombeau carcéral de plusieurs dizaines d'années ? Il est anéanti car il n'espère plus, tous les rêves

s'envolent. Réveil, repas, promenade, coucher. C'est là tout son univers. D'ailleurs en général, les gardiens sont contre la prison sans espoir, car elle fabrique des fauves et rarement des brebis. Il existe un seuil au delà duquel la peine n'est plus acceptable.

Notre argument à nous, c'est le respect de la vie humaine, même dans la personne criminelle. On ne peut exécuter qu'un homme qui a tué sans excuse. Or, quel homme n'a pas d'excuse ? Nul n'a le pouvoir ni le droit de trancher délibérément le fil d'une vie.

Aucune statistique n'est parvenue à établir si oui ou non la peine de mort diminue la criminalité. La guillotine prouve au moins deux choses. Une société « évoluée » estime qu'elle ne peut sur le plan moral qu'appliquer une variante de la loi du talion. Et sur le plan de sa sécurité, qu'elle ne peut se protéger qu'en supprimant physiquement l'individu qui constitue une menace pour elle. Il y a sûrement pour une telle société des progrès à accomplir. William Caruchet



# Sur les origines de la Fédération anarchiste ibérique

**C**ELA FAIT PAS MAL de temps que je pense que nos historiens font peu de place, voire pas du tout au mouvement et aux anarchistes qui parlent la langue portugaise (Brésil et Portugal). La plupart d'entre eux ignore ce que les militants de ces pays ont écrit, ils ne traduisent pas leurs ouvrages, l'Encyclopédie anarchiste a ignoré leur existence et les écrivains de la FAI oublient toujours leur origine : d'où vient-elle ? Qui a eu l'idée de sa fondation ? Qui a tracé les lignes directrices ? Qui a soumis le projet original, avec comme dénomination « Fédération anarchiste ibérique » à la discussion et à l'accord préalable ?

La FAI, il est bon de le signaler, fut une idée et une proposition provenant du militant portugais Manuel Joaquim de Sousa avec le soutien de Manuel Peres Fernandes, expulsé du Brésil en 1919 par le gouvernement d'Epitácio Pessoa, réfugié à Lisbonne dans les années 1923-1924, avec le docteur Pedro Valina et sa famille.

La formation de la FAI fut proposée pour la première fois au Congrès des organisations ouvrières du Portugal et d'Espagne, qui eut lieu en 1923, dans la ville portugaise d'Evora.

Manuel Joaquim de Sousa, né à Porto, était un militant très actif et l'auteur d'ouvrages de grande valeur historique. A ce congrès, étaient présents des représentants de la CNT, Manuel Peres, J. Ferrer Alvarado et Sebastiao Clarà, et pour la CGT portugaise, Manuel Joaquim de Sousa et José da Silva Santos Arranha.

Ce fut exactement à cette rencontre des représentants des centrales syndicalistes libertaires ibériques que le Lusitanien Manuel Joaquim de Sousa proposa l'unification du mouvement confédéral libertaire de la péninsule ibérique, unissant de manière solidaire les anarchistes espagnols et portugais, comptant dès lors avec l'appui de Manuel Peres, né en Espagne, élevé à Rio de Janeiro où il découvrit l'anarchisme.

En mai 1926, son projet étant prêt, Manuel Joaquim de Sousa représenta la CGT portugaise au congrès de Marseille et Manuel Peres l'Union anarchiste portugaise, où se rencontrèrent trente délégués de groupes français, espagnols, de l'Association internationale des travailleurs (AIT), et

pour l'Union syndicale italienne Armando Borghi.

A ce congrès furent débattus : la réorganisation des forces anarchistes d'Espagne et de France ; les malentendus au niveau de l'organisation ; la non-reconnaissance de la dénommée Alliance révolutionnaire qui préconisait des relations avec les politiciens ; le renforcement des comités de soutien aux prisonniers.

Finalement, de ce congrès, Manuel Joaquim de Sousa, avec le soutien de Manuel Peres, reproposa « l'unification du mouvement ibérique », et réussit (cette fois-ci) à obtenir l'accord sur les points suivants :

« 1) le Congrès accepte de créer la Fédération anarchiste ibérique, communiquant cette résolution à l'Union anarchiste du Portugal ; 2) vu la situation anormale et dangereuse de l'Espagne, le comité de relations résidera à Lisbonne ; 3) sa création reste à la charge de l'Union anarchiste portugaise, celle-ci pouvant solliciter de l'aide et du soutien, ainsi que la collaboration des anarchistes espagnols résidant dans cette localité ; 4) ledit comité convoquera, lorsqu'il le jugera opportun, un congrès ibérique de

manière à donner un caractère définitif à la dite Fédération ; 5) le comité de relations sera provisoire jusqu'au congrès ; 6) les anarchistes espagnols seront consultés de manière à pouvoir entériner ces résolutions. »

« Au congrès de l'Union anarchiste portugaise ira un délégué représentant le mouvement des anarchistes espagnols. » (mémoires inédites de Manuel Peres, en possession d'Edgar Rodrigues, dans le journal *O Anarquista*, Lisbonne, 20 juin 1976).

Les Espagnols, afin d'échapper à la répression dans leur pays, se trouvaient, à ce moment, dispersés dans le monde.

Le 28 mai 1926, un coup d'Etat militaire au Portugal, obligea les anarchistes portugais à avancer le congrès programmé et à le transférer à Valence, où il fut réalisé clandestinement le 25 juillet 1927.

Furent présents Francisco Nobrega do Quintal, comme secrétaire de l'Union des anarchistes portugais, Germinal de Sousa, fils de l'auteur de la proposition initiale pour la formation de la Fédération anarchiste ibérique, alors réfugié en Espagne. Il fit partie, dès le début, de cette nouvelle entité anarchiste, et participa avec d'autres délégués portugais au *Pleno Nacional* des Régionales qui eut lieu les 30 et 31 octobre 1931 à Madrid. Etaient également présents, à la réunion de la FAI des 31 janvier et 1<sup>er</sup> février 1936 divers délégués de la Fédération anarchiste portugaise et des exilés.

Il était, je pense, très important, pour l'histoire et pour nous, de rappeler un peu ces histoires vraies que la mémoire a parfois tendance à oublier.

Edgar Rodrigues

**Au congrès de Marseille, en mai 1926, on va vers l'unification du mouvement ibérique**

## NÉPAL

### Victoire des ouvriers de la Nepal Battery

Les ouvriers de la Nepal Battery Company Ltd., de Catmandou au Népal ont terminé leur longue grève commencée le 21 janvier 1993. Ce fut la plus longue grève couronnée de succès dans l'histoire du mouvement ouvrier népalais. Elle s'est terminée au bout de 222 jours, le 30 août.

Durant la grève, les soixante-seize grévistes, membres du Syndicat des ouvriers de la Nepal Battery (NBWU) - Syndicat Indépendant des ouvriers Népalais (NIWU), affilié à la Fédération générale des syndicats népalais (GEFONT), sont restés unis malgré les efforts faits pour briser leur volonté et leur détermination.

Les ouvriers ne sont pas restés extérieurs à la lutte. Depuis que cette filiale de l'Union Carbide indienne (celle qui causa la catastrophe de Bhopal) a ouvert en 1984, il y a eu dix conflits locaux (grèves et lock-outs) et 8% des ouvriers ont été licenciés en raison de leur militantisme syndical.

Cette grève avait pour objet les conditions misérables de santé et de sécurité, l'usage d'hommes de mains payés contre les grévistes et leur famille, une période plus courte quand un ouvrier perdait son statut temporaire, une allocation pour l'éducation des enfants des ouvriers, les salaires, le logement, des améliorations de la nourriture et

autres avantages. Les grévistes se battaient aussi pour une meilleure assurance-santé. Les ouvriers de NBC travaillent avec une multitude de produits chimiques toxiques utilisés pour produire différents types de batteries. Les grévistes combattaient également la collusion entre le gouvernement et leur employeur.

Le gréviste syndiqué au NBWU-NIWU/GEFONT, Loka Nath Neupane, rapporte que « sur 16 revendications, nous avons obtenu satisfaction avec de légers amendements à 15 d'entre elles. »

« Cela a été possible grâce à la solidarité militante et au soutien militant de nos camarades à l'étranger », a constaté un autre gréviste, Prachanda Paudel.

La Workers Solidarity Alliance-AIT (Etats-Unis) a aidé à l'organisation du soutien de la grève. « Pour cela », écrit le secrétaire général de la GEFONT, B. Rimal, le comité national [...] les ouvriers de NBC et toute la famille NIWU, la GEFONT envoient leurs sincères remerciements [...] Nous pensons qu'une des raisons de la victoire a été la solidarité internationale, particulièrement celle de votre réseau d'information [...]. Merci d'informer votre réseau de nos sincères remerciements pour cette coopération appréciée... »

La solidarité, ça marche !  
D'après WSA Press Release

## Associations

### NANTERRE : « AUTONOMIE INTERNATIONALE »

La FAU-CNT vous invite le jeudi 25 novembre, dans le hall du bâtiment B de l'université Paris X-Nanterre, à un meeting sur l'« Autonomie internationale », avec ANTIFA (autonomes antifascistes allemands), qui se tiendra à 12 h, et sera suivi à 16 h par la projection de films (*L'an Zéro 1...*) et documentaires sur les thèmes suivants : « Les barricades de Mayence », « Les squatts de Berlin-Est et de Sao Paulo », « De la politique... », puis de 18 h à 21 h, concert avec In Vitro (France) et Temps Froid (Allemagne).

### PARIS : EXPOSITION DE L'ASSOCIATION ARTCOS

L'association Artcos vous invite à l'exposition peinture et sculpture organisée du jeudi 2 au dimanche 12 décembre inclus au 9, rue Duc (M<sup>o</sup> Jules-Joffrin), 75018 Paris.

Vernissage le jeudi 2 décembre à 18 h 30. Soirée poétique (Cocteau) le samedi 4 décembre à 19 h 30.

### PARIS : CONFÉRENCE DE L'ATELIER PROUDHON

Sur le thème (pour l'année 1993-1994) : « La vie affective et son statut politique chez les théoriciens du socialisme », Georges Navet animera la conférence « Individualisme et socialisme (Méthode et poésie) », le vendredi 3 décembre, de 17 h à 19 h, au Centre Raymond-Aron (3<sup>e</sup> étage, salle 11), 105, boulevard Raspail, 75006 Paris.

### LES MAZURES (ARDENNES) : CONFÉRENCE SUR LE NUCLÉAIRE

Depuis 1991, des travaux liés à la logique de l'enfouissement des déchets nucléaires sont effectués aux Mazures par l'Institut de protection et de sûreté

nucléaire. Un comité s'est mis en place depuis deux ans. Il organise le vendredi 3 décembre à 20 h 30, à la salle des sports des Mazures, une conférence-débat sur le thème : « Nucléaire et santé, la problématique des déchets radioactifs », avec la participation de Roger Belbéoch, membre du GSIEN et co-auteur avec Bella Belbéoch du livre *Tchernobyl, une catastrophe*.

### ARTIGUES : ALTER EGO CHANTE BRASSENS

Le samedi 4 décembre, le comité des fêtes de Quérigut et l'association Els Segadors vous invitent, en soirée, au spectacle que donne le groupe Alter Ego en hommage à Georges Brassens au village d'Artigues (Ariège). Renseignements auprès de Nadine Bédécarrax au 68.20.43.84 ou auprès du centre « Les Marmottes » au 68.20.40.76.

### PARIS : PERMANENCE DE LA CNT-AIT (BUREAU CONFÉDÉRAL DE BORDEAUX)

Le syndicat intercorporatif de Paris de la CNT tient sa réunion le dernier mercredi du mois à partir de 19 h, au local de la Libre Pensée, 10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris. Est également assurée une vente du *Combat syndicaliste*, avec table de presse, sur le marché de la place des Fêtes (19<sup>e</sup>) les premier et troisième dimanches du mois, et sur le marché Aligre (12<sup>e</sup>) le premier dimanche du mois.

### PARIS : UNION DES ANARCHISTES

Lundi 6 décembre à 19 h 30, le groupe Germinal de l'UA vous invite à une réunion-débat sur le thème suivant : « Nationalisme-révolutionnaire et autres passerelles fascistes vers le mouvement libertaire », au 12, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.



ESPAGNE LIBERTAIRE

# « Un anarchiste espagnol Durruti »

Abel Paz - éditions Quai Voltaire

Buenaventura Durruti (1896-1936) fut certainement l'homme qui incarna le plus la Révolution espagnole. Sa vie, ce sont quarante années de luttes, d'exil, d'attentats, d'emprisonnement, d'activité clandestine, de grèves, d'insurrection.

Anarchiste, révolutionnaire intransigeant, le chemin est long menant du jeune ouvrier révolté à l'homme qui refuse postes, honneurs, grades, et dont la mort fut pleurée par des millions d'hommes et de femmes.

Syndicaliste de la Confédération nationale du travail, militant de la Fédération anarchiste ibérique, organisateur, orateur, stratège, il est partout à l'avant-garde du combat, tant dans les luttes quotidiennes que lors de l'insurrection de Barcelone, sur le front de Saragosse, dans les collectivités d'Aragon. Pour lui, comme pour ses compagnons de lutte, dont Francisco Ascaso, révolution et liberté sont les deux faces d'une même exigence.

Histoire d'un homme, mais aussi histoire de la Révolution espagnole, mise au point sur les agissements de Staline et des démocraties occidentales, analyse du rôle de la CNT et des partis politiques en présence, problème du pouvoir, dénonciation enfin des tentatives de récupération du cas Durruti. Plus qu'un livre théorique, un ouvrage vivant, documenté, riche et passionné, portrait d'un homme, mais aussi celui d'une époque.

(Par rapport au texte paru en 1972 dans une édition militante, La Tête de Feuilles, la présente version a été considérablement revue et corrigée...)



1936, là où le soulèvement franquiste s'avère un échec, les milices ouvrières défilent triomphalement dans la rue. Photo extraite de « Durruti, el proletariado en armas », Abel Paz, éditions Bruguera (Barcelone), 1978.

« S I UNE PARENTHÈSE d'inactivité forcée ne m'avait été imposée naguère, jamais je n'aurais écrit ce livre et, peut-être, personne d'autre ne l'aurait écrit. En effet, en 1960, je fus admis dans un sanatorium pour suivre un traitement, à cause d'une vieille lésion pulmonaire contractée lors de mes longues années de prison dans l'Espagne franquiste. Dans le sanatorium il y avait une excellente bibliothèque, très fournie et dirigée par un instituteur, lui-même tuberculeux, comme nous tous.

La lecture m'avait toujours passionné, mais je n'avais jamais eu l'occasion de satisfaire cette passion, étant donné les nombreuses tâches et activités de

ma vie militante dans les milieux anarchistes. Mon séjour au sanatorium allait me permettre de satisfaire ma boulimie de lecture. Particulièrement intéressé par l'histoire politique, je me plongeai à plein temps dans la lecture de livres traitant ces questions. J'ai notamment lu tous les livres que comptait la bibliothèque sur l'histoire de l'Espagne, et plus particulièrement ceux à propos de la guerre civile. Je pus ainsi vérifier que l'unique version offerte au lecteur, de notre guerre, était la version stalinienne. Et, bien entendu, le compte rendu qu'on en donnait de la participation des anarchistes n'était que pure calomnie. La bibliothèque du "sana" ne contenait que des livres

stalinien, il était impossible aux éventuels lecteurs de lire autre chose que leurs mensonges. Le bibliothécaire, un militant du PCF, justifiait cet état de chose en disant qu'il n'existait quasiment pas de livres édités en France offrant d'autres points de vue sur la guerre civile espagnole. Plus tard, je pus me rendre compte qu'il disait vrai. Puis, un jour, mon amie Renée Lamberet, professeur d'histoire et anarchiste

**« Je pus ainsi vérifier que l'unique version offerte au lecteur, de notre guerre, était la version stalinienne. »**

comme moi, vint me rendre visite. Elle m'expliqua que l'absence de livres contredisant la version stalinienne de la guerre d'Espagne était due à la pression qu'exerçaient les "intellectuels" proches ou membres du Parti communiste sur les maisons d'éditions, et les médias en général. A écouter ses explications, je lui dis que, puisque j'avais du temps libre à revendre, j'allais le consacrer à écrire une brève histoire de la guerre civile espagnole analysée sous l'angle anarchiste. Mais elle me découragea en m'affirmant qu'un tel livre ne trouverait jamais d'éditeur en langue française, la situation étant ce qu'elle venait de m'expliquer. Cependant, elle me conseilla de travailler sur Buenaventura Durruti, à cause du rôle que celui-ci avait joué dans la récente

histoire sociale de l'Espagne. Je suivis son conseil et à partir de ce moment je travaillai d'arrache-pied sur le sujet. Bien m'en prit de me hâter, car cela me permit de contacter des personnes très âgées, mortes depuis, lesquelles auraient emporté les secrets de leurs vies, clandestines la plupart du temps,

dans leurs tombes.

Ce fut une tâche ardue, car ces personnes (les militants que je devais faire témoigner) étaient disséminées un peu partout dans le monde : Mexique, Cuba, Chili, Pérou, Argentine, Uruguay, Allemagne, Belgique, Suède, etc. Et, bien sûr, en France et... en Espagne. Patiemment j'accumulais les témoignages et les informations jusqu'à constituer le squelette, ou brouillon, de mon histoire, que je nourris à la lecture d'innombrables livres, revues et journaux. Ce travail me prit dix ans, durant lesquels j'endurai le chagrin dû au départ de deux compagnes, qui durent s'ennuyer à mes côtés, tellement j'étais pris par mes recherches, que je ne pouvais mener à bien qu'après mon travail quotidien dans une imprimerie. Mais cela valait le coup de vivre cette aventure malgré ses risques. En fin de compte, ce travail de recherches et d'écriture, comme le

fait d'avoir vécu le "bref été de l'anarchie" dans l'Espagne révolutionnaire, resteront, pour moi, les plus beaux chapitres de ma vie.

Mai 1968 me surprit avec la biographie de Durruti presque achevée ; j'étais arrivé au stade des "corrections de style" et avais de toutes nouvelles possibilités pour une édition en français, car ces journées de Mai avaient fait chanceler le Parti communiste et, par voie de conséquence, son emprise sur le monde de l'édition. Les ouvrages libertaires poussaient comme des champignons chez les éditeurs français. La publication de mon livre deviendrait, tôt ou tard, une réalité...

Abel Paz  
(extrait de la préface de la présente édition)

N.B. : la suite est connue de tous ou presque... les éditions La Tête de Feuilles éditeront en 1972 *Durruti, le peuple en armes* et jusqu'en 1980 les traductions se succéderont. Symbole des temps ou impératifs commerciaux, l'édition de 1993 s'appelle *Un anarchiste espagnol, Durruti*.

**« Un anarchiste espagnol Durruti »**  
Abel Paz - Quai Voltaire  
(498 pages)  
Prix : 160 F (+ 16 F de port)  
(en vente à la librairie du Monde Libertaire)

Editer des ouvrages sur l'anarchisme est une chose, mais réussir à captiver le lecteur en retraçant à travers la vie d'un militant l'histoire du mouvement libertaire espagnol a été le succès d'Abel Paz. Ni roman ni livre d'histoire mais les deux à la fois !

En ce dernier samedi de novembre, nous pourrons discuter avec Diego Camacho (Abel Paz) de la vie de Durruti, de la révolution espagnole, du militantisme et de l'anarchisme, sans oublier les ouvrages autobiographiques de l'auteur. Venez nombreux à la librairie du Monde Libertaire !

## FORUM

« Un anarchiste espagnol DURRUTI »

Avec

Abel Paz

samedi 27 novembre

11 h 30

« Les Chroniques syndicales »

(Radio Libertaire - 89.4)

16 h 30

librairie

du Monde Libertaire

145, rue Amelot

(M° Oberkampf),

75011 Paris



LECTURE ET MILITANTISME

## Le « Durruti » à l'origine d'un combat

En apprenant la réédition en français du livre de Diego (Abel Paz), j'éprouve une certaine jubilation : une marmite à renversement !

Si un ouvrage n'est jamais, ou presque, source d'un engagement, le *Durruti* se trouve à l'origine d'un combat qui n'a qui n'a jamais cessé depuis lors, accompagnant rage et espoirs.

Peu de livres ont pu être aussi déterminants : le Leval, l'Archinoff, le Guérin.

Epuisé, il me semble qu'il manquait aux nouveaux camarades un livre qui puisse les marquer comme cela s'était produit pour moi. Ce qu'on pense être le meilleur pour soi, on le souhaite toujours pour les autres.

Un livre, ce n'est que des mots, une histoire. Mais il y a des mots qui font des histoires et des histoires qui sont la vie, qui s'impriment inévitablement sur ses comportements et ses choix.

« La révolution, disait Durruti, n'a pas besoin de théories, mais d'une pratique constante. Les théories ne produisent aucun acte révolutionnaire, ce sont ces actes qui permettent de construire des théories. »

Tirer parti d'un livre, de ce livre, ne peut que devenir « faire partie ». Du mouvement révolutionnaire, d'un mouvement social qui transforme l'existence, sous tous ses aspects, telles furent les conséquences de mots simples et justes.

Il y a ensuite, dans le tourbillon de l'histoire, un personnage, qui sans être un modèle, devient une référence. Et, au-delà de la personne, tout ce qui peut concrétiser un autre futur. « Le 19 janvier 1932, un soulèvement armé aboutit à la proclamation du communisme libertaire : abolition de la propriété privée et de l'argent. » Réves et réalité, passion et douleur, nous nous devons de vivre sans temps mort ! Toutes ces phrases résonnent encore et nous confortent dans notre volonté de se fondre dans un souffle ravageur...

Puis il vient le temps des remises en question, de savoir si notre force a été utilisée à bon escient. Discerner dans nos actes les moments de faiblesse. « En attendant, il faut se maintenir sur la brèche [...]. Il ne fait aucune doute que ce sont les plus actifs et les plus tenaces qui tomberont. » (Durruti) Avons-nous toujours été suffisamment tenaces et actifs pour être encore là ?

Il y a des livres qui vous accompagnent...

Ralf Wichir



Durruti avec sa fille Colette et sa compagne Emilienne Morin. Photo extraite de « Durruti, el proletariado en armas », Abel Paz, éditions Bruguera (Barcelone), 1978.

## Ciné sélection

# Noam Chomsky et les médias ou la fabrication d'illusions nécessaires

LE TITRE ANGLAIS est encore plus bizarre : *Manufacturing consent*. Cher professeur Chomsky, pouvez-vous nous expliquer ce titre ?

« Ce titre est emprunté à un livre de Walter Lippmann qui décrit ce phénomène comme une révolution dans l'exercice de la démocratie. Il s'agit d'une technique de contrôle... nécessaire... pour contrôler les pensées des gens, il faut avoir recours à la propagande, à la fabrication du consensus d'illusions nécessaires... »

Mais qui exerce ce contrôle ?

« Dans notre société, les décisions capitales appartiennent à un réseau relativement restreint... en gros, on vise deux cibles... les 20% de la population relativement instruite... leur consentement est capital, il faut donc les endoctriner. Les grands médias, ceux qui fixent les références auxquelles les autres adhèrent... ils déterminent, façonnent, contrôlent, limitent afin de servir les intérêts de l'élite dominante. »

Pourquoi le *New York Times*, le *Washington Post* et les grandes chaînes ont-ils tous les pouvoirs ?

« Ils en ont les moyens, font le choix et la répartition des sujets... le filtrage de l'information... le *New York Times* joue un rôle capital en modelant la perception qu'ont du monde les gens politisés et instruits... »

Le *New York Times* conserve des millions de coupures de journaux... ces archives sont l'histoire... si on façonne l'histoire, il importe donc... de cacher certaines choses, d'en taire d'autres, d'orienter l'information... pour fonctionner, le système doit être libéral ou en donner l'impression, ça lui permet de conditionner encore mieux l'opinion... » (Vingt-trois sociétés contrôlent 50% des médias aux Etats-Unis.)

véritable génie de la mise en scène visuelle. Ils réussissent à montrer l'incroyable consensus entre Maison Blanche, opinion publique (orchestré par les médias) par exemple concernant les crimes commis par les Khmers rouges et le silence qui est fait autour du génocide commis à Timor, génocide que les Américains tolèrent, encouragent et que les médias ignorent. (1) Cette bataille, Achbar et Wintoninck la visualisent en déployant les coupures de presse consacrées à l'un et l'autre problème. Par ce procédé simple et concluant, vous voyez la différence du traitement d'une information. C'est un exemple de la réussite du film qui marche avec suspens, punch et énergie, remettant de l'oxygène dans notre cerveau, bref, nous donne des idées. Le film a un rythme époustouflant, si bien que vous ne vous rendez même pas compte que vous avez assisté à un cours magistral en sciences politiques quand le film est terminé. Les centaines de noms défilent, les noms de tous ceux qui ont rendu ce film possible.

« ...la liberté de parole vaut pour toutes les opinions... »

Il y a cette fâcheuse histoire d'une signature en lien avec un certain Faurisson ? Niez-vous les chambres à gaz ?

« Bien sûr que non. Mais la liberté de parole vaut pour toutes les opinions... pour ce qui est de défendre ceux qui expriment des idées choquantes, je sais que tout inquietur dira : "Vous défendez ses idées !" Non, son droit de les exprimer. »

Cette distinction est capitale et comprise, sauf par les fascistes depuis 200 ans... j'ai pris des positions extrêmes envers ceux qui nient l'Holocauste... je disais que le simple fait d'entrer dans un débat sur la réalité ou non de ces atrocités, c'était se déshumaniser. »

Quelle est pour vous la meilleure forme d'action politique ?

« Une action qui implique la résistance directe ; refuser de prendre part à des crimes de guerre... appuyer les dissidents, surtout ceux qui refusent de servir dans l'armée... le rôle des médias est de présenter le contexte. Les possibilités d'un règlement non violent par exemple. Ils devraient ensuite offrir une tribune, encourager un débat autour de cette terrible décision de s'engager dans une guerre meurtrière et de dévaster deux pays. »

Trêve d'entretien. Il s'agit d'un film, d'un excellent film documentaire sur le « Einstein de la linguistique » qu'est Noam Chomsky. Un documentaire où deux jeunes réalisateurs, Mark Achbar et Peter Wintoninck suivent Chomsky l'universitaire, le philosophe et le militant de choc pendant quatre ans. Ils construisent le film comme un thriller politique, le montent avec un

Projeté en exclusivité parisienne à l'Entrepôt (sortie le 24 novembre), un livre raconte l'aventure du film et vous donne une version française des dialogues qui défilent très vite en américain, mais sont sous-titrés en français. Edité par K-Films, il est vendu 60 F.

C'est la responsabilité des intellectuels de dire la vérité et de dévoiler les mensonges », dit Noam Chomsky.

Cet entretien est « fabriqué », mais ce qu'il dit, Chomsky le dit vraiment dans le film, et dans le livre.

Heike Hurst  
(« Fendu au Noir »)

(1) Cf. *Timor-Est*, Gabriel Defert, éditions L'Harmattan.

### SÉLECTION RADIO LIBERTAIRE (89.4)

• Prochain enregistrement public de l'émission « En tout mauvaise foi », animée par Julien et Alain Aurenche, avec la participation de Dame Guenièvre, le dimanche 28 novembre, entre 15 h et 19 h, à « La Folie en Tête », 33, rue de la Butte-aux-Cailles, 75013 Paris, avec Richard Kiyambu des éditions De Magrie, Thierry Séchan, Thierry Maricourt et Hervé Delouche.

Le caveau « La Bohème » / théâtre Les Déchargeurs présente ELISABETH GUIMOU DE LA TRONCHE samedi 27 novembre à 20 h 30 samedi 18 décembre à 20 h 30 Prix des places : 80 F (tarif réduit : 60 F) Caveau « La Bohème » / théâtre des Déchargeurs 3, rue des Déchargeurs (M° RER Châtelet) 75001 Paris. Réservations : 42.36.10.29 et 42.36.00.02.

LYON  
MERCREDI 8 DÉCEMBRE 20 H  
SOIRÉE ANTICLÉRICALE A L'OCCASION DE LA FÊTE VOTIVE DE LYON (musique, repas et bar) à la librairie La Plume Noire 19, rue Pierre-Blanc 69001 Lyon

CASSETTES RADIO LIBERTAIRE SUR L'INDE  
Les Relations internationales de la FA ont édité une série de cinq cassettes sur l'Inde, se présentant comme suit :

A) « Aspects historiques, religieux et politiques » (une cassette de 90 minutes. Prix : 40 F) ;

B) « Situation politique depuis l'indépendance - Le conflit hindou-musulman » (deux cassettes de 60 minutes chacune. Prix des deux cassettes : 60 F) ;

C) « La musique classique hindoustanie » (deux cassettes de 60 minutes chacune. Prix des deux cassettes : 60 F).

Par ailleurs, on peut consulter un dossier documentaire sur l'Inde, *Les conflits inter-communautaires*, à la librairie du Monde Libertaire.

LUNDI 29 NOVEMBRE 20 H 30  
MARIE-JOSÉE VILAR (accompagnée de Vincent Absil)  
Théâtre Silvia-Monfort 75015 PARIS



ÉCRIVAIN PROLÉTARIEN

# Un dernier salut à l'ami Navel

« **J**’ESSAYAIS de vivre complètement réveillé, toujours conscient du moment, de la chose, du geste. Il n’y a que l’enfance qui vit dans la découverte. L’adulte vit endormi dans ses habitudes. C’est toujours beau d’apprendre la vie, et tout à coup j’apprenais à l’arbre vert du contact direct. Il n’y a que la vie où l’on s’émerveille qui vaut la peine d’être vécue.

Pendant qu’elle tenait sa pincée de sel en petits cristaux, je savais ma main semblable à celle de toutes les grands-mères de la terre quand elles font le geste d’ouvrir la marmite pour saler la soupe, le geste que j’avais vu faire à ma mère, et je dialoguais avec elle dans la rapidité du songe : « Je sale ma soupe, ma main est la tienne, tu n’es pas morte. » (Georges Navel, *Travaux*).

Agé de 89 ans, Georges Navel est mort le 1<sup>er</sup> novembre à Laval-d’Aix. Il est enterré dans ce beau pays de la Drôme où il avait choisi de s’installer.

Né à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) en 1904, treizième enfant d’une famille lorraine d’origine paysanne qui s’était mise, par la force des choses, à travailler en usine, Navel ira bientôt habiter Maidières, un village voisin où il découvrira les richesses de la campagne qui le marqueront à jamais.

« Ma jeunesse ne fut pas malheureuse, je n’eus jamais faim. Mon père, ma mère ne me battaient pas, que je me souviens. Je n’ai vraiment souffert que de l’école, que ce soit la maternelle ou la grande [...] celle-là qui, en voulant me donner de l’instruction, s’appliquait sans le savoir à tarir les sources qui rendent heureux. [...] J’ai détesté cette école avec la même intensité que tous les lieux où il m’a fallu vivre enfermé : école, usine, caserne. »

En 1915, la région étant bombardée, le front très proche, Navel gagne l’Algérie avec un convoi d’enfants organisé par la Croix-Rouge. Il y restera six mois, avant de rejoindre sa famille évacuée à Lyon.

Son père, « amer mais résigné », qui travaillait comme manœuvre dans les hauts fourneaux de Pont-à-Mousson, a trouvé du boulot dans une brasserie. Sa mère « se promenait là avec autant de plaisir que dans les champs ».

« Toutes les mères se ressemblaient, écrira-t-il dans *Travaux*. C’étaient des femmes à rides et à larmes. Leurs mains tannées sentaient l’ail. La mienne avait beaucoup pleuré, elle avait des lacs de larmes derrière ses lunettes, mais le reste du visage, du front à la bouche, continuait de sourire, la voix aussi. »

A douze ans, de son plein gré, il entre à l’atelier où un de ses frères travaille. « En entrant dans un atelier, j’apprenais plus vite la vie. » Sinistre apprentissage : étamage des bidons de soldats, dix heures par jour dans la peinture des acides.

Peu avant l’armistice, il travaille avec les maçons, au bord d’un canal du Rhône : « J’avais insisté et



Georges Navel photographé par Marc Foucault. Doc. Gallimard, extrait de « Histoire de la littérature prolétarienne de langue française », Michel Ragon, éd. Albin-Michel, 1986. Prix : 150 F.

qu’il y ait ce dévoilement, le dévoilement sur la société telle qu’elle semblait être. Des conversations avec mon frère, tout ce que j’ai compris, c’est qu’on était une classe inférieure, parquée, et méprisée, du bétail. »

Il lit *La Vie tragique des travailleurs*, des frères Bonneff, entre en contact avec des militants : «... les hommes me paraissaient bien, et en effet, c’est les militants de la première CGT ; ce sont des gens qui lisent, c’étaient des syndicalistes révolutionnaires, ou anarcho-syndicalistes, ils ont de la trempe ; d’origine paysanne, ils sont ouvriers, ils ont de l’esprit, du bagout, de la force... »

A Lyon, il fréquente les réunions de l’Union des Syndicats, la Libre Pensée, le groupe libertaire de la rue Marignan, les individualistes ; il lit *Le Réveil de l’esclave*, la *Mélie*, *l’En-dehors*, discute avec ses camarades de la révolution russe.

En 1922, ses parents partent à Lunéville, près de leur fille aînée. Navel, jeune ajusteur, continue à dévorer livres et revues. Parti en Algérie pour se faire berger, il tombe dans une année de sécheresse et de famine, travaille à la réparation de wagons, rentre à Lyon où il est embauché aux usines Berliet de Vénissieux. C’est son premier contact avec la grande usine, la désespérante monotonie de l’ouvrier-robot, le travail chronométré, le système Taylor,

« la tristesse fatale à la grande

industrie ». Evoquant cette période, il écrira dans *Travaux* : « Le travail ne justifie rien. Le travail justifie le charbon dans un village. Incontestablement, il voit les services qu’il rend. Il justifie l’artisan, le menuisier, le plombier, l’ébéniste qui voit la tête de leur client. Il ne justifie pas le travailleur de la grande industrie qui produit pour la guerre une pièce en ignorant où elle va dans l’ensemble de la machine... »

Engagé dans cette usine, il rumine sur la perte de ses illusions. « J’avais trop rêvé de la société future, je ne savais plus vivre dans celle-ci. Après le doute, les illusions révolutionnaires m’avaient quitté par arrachement. Je restais pénétré de la légitimité des aspirations libertaires, mais je ne croyais plus à leur réalisation. »

Sa vie nomade sera continuellement balancée entre la ville, l’usine (Berliet, Renault, Citroën) et la campagne, le Midi, où il sera terrassier, paludier, jardinier, saisonnier, apiculteur... Pendant sept ans insoumis, il décidera, en 1933, de régulariser sa situation et sera condamné à deux ans de prison avec sursis.

Un moment de sa vie l’amènera dans la colonie libertaire de Bascoñ, près de Château-Thierry, après sa rencontre avec Butaud, fondateur de la communauté et créateur d’un foyer végétarien à Paris. En août 1936, Navel rejoint les milices de la CNT en Espagne. Il regagnera la France peu après, démoralisé par le manque d’organisation des combattants.

« ...un homme dans les veines duquel coule "un sang d’usine". »

Le philosophe Bernard Groethuysen l’ayant poussé à écrire, il publiera son premier livre, *Travaux*, en 1945, chez Stock (1), et remportera un grand succès.

D’autres œuvres autobiographiques suivront :

*Parcours* (Gallimard, 1950), *Sable et Limon* (Gallimard, 1952) — admirable correspondance de Navel avec Groethuysen (2) —, *Chacun son royaume* (Gallimard, 1960) et *Passage* (Le Sycomore, 1982).

Il écrira quelques articles dans la presse et collaborera au journal *Libération* en 1983.

Un sociologue comme Georges Friedmann consacra de longues pages à *Travaux*, « incomparable document » (3). Ce merveilleux petit livre dépasse de loin le témoignage ouvrier, la littérature prolétarienne. C’est l’histoire d’une vie, l’histoire d’un homme dans les veines duquel coule « un sang d’usine ». Il traverse une vie difficile, douloureuse, il connaît le cafard, le désespoir, il rate son suicide d’adolescent, il arrive finalement à découvrir par lui-même et à travers le travail « les pouvoirs illuminants de l’attention », à découvrir « qu’il n’existe qu’une sorte de liberté, celle de gouverner ses pensées, que tout le reste est dépendance... » Ce qu’il raconte dans le chapitre *Solitude* : « Rien n’abrutit un homme qui ne veut pas être abruti [...] J’acceptais la vie, je voulais savoir, même plusieurs fois par nuit, que j’étais au monde... »

Salut à toi, l’ami Navel, qui avait demandé dans ses dernières volontés : « Ni fleurs ni couronnes ni consternation, que la gaité règne, la franche gaité jubilante. »

Jean-Pierre Canon

(1) *Travaux* sera plus tard réédité dans la collection de poche Folio. En vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 25,50 F

(2) *Sable et Limon* est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 160 F.

(3) *Où va le travail humain ?*, Georges Friedmann, Gallimard, 1950.

## SOMMAIRE

PAGE 1 : Étudiants-lycéens : vent de fronde, La peine de mort... un dévouement vengeur, une pulsion instinctive (suite p. 4).

PAGE 2 : Les femmes, la violence et la guerre, Italie : symposium anarchiste.

PAGE 3 : Brèves, Les fous de Dieu récidivent, Des pavés pour Le Pen, Rendez-vous.

PAGE 4 : SIDA : que cesse cette hécatombe ! La peine de mort... un dévouement vengeur, une pulsion instinctive (suite de « une »), Nouvelles du front, Infos FA.

PAGE 5 : Sur les origines de la Fédération anarchiste ibérique, Victoire des ouvriers de la Nepal Battery, Associations.

PAGE 6 : « Un anarcho-espagnol Durruti ».

PAGE 7 : Le « Durruti » à l’origine d’un combat, Ciné sélection : Noam Chomsky et les médias ou la fabrication d’illusions nécessaires.

PAGE 8 : Un dernier salut à l’ami Navel.

Où se procurer des livres anars et le Monde libertaire en Belgique ?

Librairie « La Borgne Agasse »  
17, rue de la Tulipe  
(à proximité de la place de la maison communale d’Ixelles)  
1050 Bruxelles.

Ouvert de 12 h à 18 h 30.